



Cérémonie d'ouverture du Congrès mondial de l'eau de l'IWRA

Pékin 11th Septembre 2023

Loïc Fauchon, président du Conseil mondial de l'eau

Excellence, Monsieur le Ministre Li

Excellences, Ministres et Ambassadeurs

Chers amis de l'eau,

C'est un grand plaisir et un honneur de m'adresser à vous à l'occasion de l'ouverture de ce 18^e Congrès mondial de l'eau.

Je tiens à exprimer ma gratitude au gouvernement chinois, et en particulier au ministère des ressources en eau, avec lequel le Conseil mondial de l'eau entretient depuis longtemps des relations amicales et particulièrement efficaces.

Je voudrais également remercier l'IWRA, son président, M. Li Yuanyuan, et son directeur, Callum Clench, pour leur invitation et leur participation active aux travaux du Conseil mondial de l'eau.

Notre monde, Mesdames et Messieurs, dans les années que nous vivons, traverse de multiples crises. Vous les observez, vous les vivez tous ici.

Ces crises mondiales, et parfois régionales, entraînent des changements qui bouleversent les ordres établis.

Et ces changements s'accroissent sous la double pression des populations en attente de meilleures conditions de vie et des innovations apportées par l'évolution numérique.

Nous sommes contraints d'accepter ces changements géopolitiques, économiques et surtout sociétaux. Et d'autant plus que nous faisons partie

de la communauté de l'eau, nous devons nous sentir responsables de définir une nouvelle relation entre l'Homme et l'eau.

J'y crois profondément et je pense que nous devons jeter les bases d'un "Political Water Deal".

Chers amis de l'IWRA, vous avez placé ce congrès sous le signe de "l'harmonie entre l'homme et la nature". C'est un choix judicieux.

Car nous savons tous que l'eau est menacée.

Elle est soumise aux divagations du climat et à l'inéluctable croissance démographique. La croissance urbaine et l'activité humaine déraisonnable sont des agresseurs, non seulement de l'eau, mais aussi de l'air, du sol, des mers et des océans.

Le climat et la démographie augmentent les effets des catastrophes liées à l'eau, qu'il s'agisse de sécheresses ou d'inondations. Ces catastrophes sont une réalité, mais elles ne doivent pas devenir une fatalité.

"Gouverner, c'est prévoir", et nos efforts, année après année, consisteront à mieux anticiper et prévenir, face au manque de pluie, aux incendies de forêts gigantesques, ou à la colère des fleuves débordants et des océans qui attaquent nos côtes.

Plus largement, nous luttons, et nous continuerons à lutter, contre l'altération et le gaspillage de l'eau.

L'eau, chers amis, l'eau n'est pas notre esclave, c'est notre partenaire !

Pour être concret, quelques mots simples semblent résumer ce qu'est le "Political Water Deal" :

Préserver, produire, économiser, financer, gouverner, communiquer. Six "mots pour économiser l'eau".

A travers ces "mots pour économiser l'eau", c'est un nouveau point de vue qui s'exprime :

Tout d'abord, nous devons donner la priorité au nouvel équilibre entre l'eau pour les humains et pour la nature.

Les solutions fondées sur la nature offrent certaines des réponses les plus durables pour garantir la sécurité de l'eau à long terme, par exemple pour prévenir les inondations tout en restaurant les berges des grandes villes. Et bien d'autres solutions doivent encore être étudiées et mises en œuvre.

Partager l'eau pour l'homme et pour la nature, c'est aussi maintenir un équilibre nécessaire entre les zones rurales et les villes.

Deuxièmement, la production alimentaire est en danger.

Le "Political Water Deal" vise à apporter des réponses à une crise majeure dont la réalité est déjà connue : la crise alimentaire mondiale est imminente !

L'eau destinée à l'agriculture et à l'irrigation doit être reconsidérée, à tous les niveaux, afin de produire mieux, avec moins de déchets et en tenant davantage compte de la biodiversité. L'adaptation des cultures, la protection des sols, l'économie et la bonne gestion des eaux souterraines et de surface, la micro-irrigation, toutes ces techniques, et d'autres encore, devraient être mieux encouragées et planifiées pour aider les gens à rester dans leurs zones rurales et à valoriser leur travail.

Garantir les ressources pour nourrir la planète sans endommager la nature. Dans le cas de l'Afrique, il s'agit d'un défi planétaire en soi. 1,2 milliard d'habitants aujourd'hui, près de 4 milliards à la fin du siècle. Où est l'eau, comment sont les sols, quelles cultures, quels engrais, quelles habitudes alimentaires à renforcer ou à créer ?

Troisièmement, la question de la GIRE - gestion intégrée des ressources en eau - a également beaucoup évolué. Les bassins et la coopération transfrontalière restent le meilleur niveau pour pratiquer une gestion intelligente des ressources en eau. Et il reste encore beaucoup à faire. Mais il est également urgent d'élargir le concept. La planète Terre est notre maison commune et l'eau est une condition essentielle du développement durable. En tant qu'êtres humains, nous devons traduire dans les faits que l'eau, la nourriture, l'énergie, la santé et l'éducation sont les cinq doigts d'une même main. La main du partage et du développement pacifique.

Chers collègues, l'intelligence artificielle appliquée à l'eau fera partie de notre quotidien, mais c'est avant tout par l'éducation et la formation que nous parviendrons à changer notre rapport à l'eau. Et nos jeunes sont évidemment un élément clé de la nouvelle relation que nous devons créer avec l'eau.

Le Conseil mondial de l'eau proposera prochainement aux Nations Unies, aux Etats et aux collectivités locales un texte visant à mettre en place un programme spécifique d'éducation à l'eau pour les enfants des écoles élémentaires du monde entier.

Les banques et agences internationales, les Etats et les collectivités locales doivent s'engager, et notre ambition est de leur fournir le cadre nécessaire, une sorte de cadre de "sobriété en eau".

Année après année, notre communauté de l'eau devra participer à la compréhension par les citoyens de la nécessité de "cesser d'ignorer l'eau" !

Le "Political Water Deal" appelle à une hydrodiplomatie constante pour convaincre les leaders d'opinion et les dirigeants politiques que "l'eau, c'est de la politique" et que, comme nous l'avons dit en mai à New York, "il est temps d'accélérer".

C'est une nécessité absolue, et j'appelle chacun d'entre vous à se mobiliser, à s'engager, pour qu'au Forum de Bali, nous puissions justifier ce cri "Sauvons l'eau pour une prospérité partagée".

Participez, chers amis, à la préparation de ce grand Forum, en apportant votre expertise aux processus thématiques, régionaux ou politiques.

Merci pour votre soutien, merci pour les solutions et les réponses que vous apporterez à la grande table de l'accès à l'eau.